

VAYICHLAH 5774



n°194

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yaakov envoie des messagers de paix à Essav qui vient à sa rencontre avec 400 hommes... Une nuit, Yaakov affronte un homme qu'il parvient à dominer, au prix d'une hanche luxée, et d'un nom censé remplacer celui de Yaakov : Israël. La troisième mitsva de Berechit a pour origine la blessure de Yaakov : L'interdit alimentaire du nerf sciatique. Yaakov se retrouve face à Essav et son armée ; au lieu du combat fratricide, l'on assiste aux retrouvailles chaleureuses des frères.

Essav fait connaissance avec la famille de Yaakov, et propose à ce dernier de retourner s'établir avec lui à Sé'ir où demeure Essav. Yaakov trouve un pré-texte pour refuser, à la suite de quoi, les frères se séparent et Yaakov va s'installer à proximité de la ville de Shékhem (Naplouse) gouvernée par un certain H'amor.

Le fils de H'amor, dénommé Shékhem (comme sa ville), viole Dina, la fille de Léa et Yaakov. Il s'attache à Dina et prie son père de la demander en mariage à Yaakov, ce que fait H'amor, lui proposant en même temps de s'établir, de commercer et de se marier avec ses administrés. Les frères de Yossef une fois passé le choc de cette nouvelle affligeante, élaborent un stratagème (l'obligation de se circoncire pour tous les mâles) qui leur permet de tuer tous les hommes de cette ville, y compris le violeur et son père.

Yaakov érige un autel à Beit-El. Hachem ajoute à Yaakov le nom d'Israël. Hachem bénit Yaakov. Rah'el meurt en mettant au monde Binyamin, et est inhumée à Bethlehem. Réouven, le fils aîné de Yaakov et Léa, commet une faute en remplaçant la couche de Bil-ha, servante de Rah'el, par celle de sa mère, Léa.

Itshak meurt à l'âge de 180 ans, et est enterré au caveau de Makhpéla, à H'ébron, par Essav et Yaakov.



Dédié pour l'élevation de l'âme de
Gilbert Joseph Dilouya ben Rinah (par Michel Attia)



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Ne rien négliger, même les petits sous...

Béréchit (32, 25) : « Ya'akov resta seul »

Les Sages disent dans le Talmud Guémara 'Houlin (91a) au nom de Rabbi Elazar, que Ya'akov était resté pour chercher des petits pots. On apprend de là que pour les tsadikim, l'argent est aussi important que le corps lui-même. Pourquoi ? Parce qu'ils ne se laissent jamais aller au vol. Imaginons-nous un peu ce qui est arrivé à Ya'akov à ce moment-là. Il a déjà fait passer tous ses enfants, mais s'est tout à coup rappelé qu'il avait oublié des petits pots sur l'autre rive. Que fait-il ? Il retourne tout seul les rechercher. Est-ce possible ? N'est-il pas dangereux d'aller seul la nuit à cet endroit ? D'ailleurs, les Sages ont dit qu'il est interdit à un talmid 'hakham de sortir seul la nuit, alors pourquoi Ya'akov l'a-t-il fait ?

Le Saint béni soit-Il a créé deux parties en l'homme. L'une est son âme, qui est une étincelle de la divinité, entièrement spirituelle, sans aucune matérialité ; alors que l'autre est son corps, la partie matérielle qui se trouve en lui. Mais il est interdit de penser que le corps ne vaut rien, et qu'il est permis de lui causer du tort, ou une souffrance quelconque. Pas du tout ! Le corps est un instrument très efficace qui permet d'accomplir de bonnes actions, de servir Hachem, d'étudier la Torah et d'observer les mitsvot.

C'était cela la voie de Ya'akov. Il ne renonçait pas au moindre sou, même à des petits pots que les gens traitent parfois avec négligence. Il voulait prendre avec lui tout son bien, pour pouvoir accomplir les mitsvot, c'est pourquoi il est retourné sur l'autre rive du fleuve pour prendre ces petits pots. Il n'a pas eu peur de sortir seul la nuit. Ces petits pots représentaient l'argent en question, c'est pourquoi il n'y a pas renoncé et est retourné les chercher.

Quelle grande leçon nous enseigne cet acte de notre père Ya'akov ! Malheureusement, on trouve aujourd'hui de nombreuses personnes qui méprisent l'argent. Ils le traitent comme s'il ne valait rien du tout. Souvent, on peut entendre des gens partout, que ce soit à la maison, à la synagogue, dans la rue, etc. qui disent : « Qu'est-ce que c'est que quelques centimes ? Qu'est-ce que c'est que quelques euros ? »

Le mépris de l'argent s'étend comme une plaie dans de nombreux endroits. Est-il donc impossible d'accomplir des mitsvot même avec une toute petite somme ? Même si l'on n'a en poche que cinquante centimes, nous pouvons les donner de la tsedaka ? Chacun sait qu'une pièce de monnaie est ronde, un jour elle se trouve chez moi et le lendemain elle risque d'être chez l'autre ! Pourquoi mépriser le « petit argent » ?

Ya'akov est revenu pour des petits pots, il n'a même pas négligé une petite mitsva et s'est efforcé de l'accomplir. Chacun d'entre nous doit apprendre de lui combien nous devons nous efforcer de faire même les petites mitsvot, car alors nous aurons une bonne part en ce monde et dans le monde à venir.

PARACHA : VAYICHLAH



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h52 • Sortie : 18h00

Villes dans le monde

Lyon	16h51 • 17h56	Nice	16h47 • 17h50	Los Angeles	16h31 • 17h28
Marseille	16h56 • 17h58	Jerusalem	16h01 • 17h19	New-York	16h20 • 17h20
Strasbourg	16h31 • 17h39	Tel-Aviv	16h20 • 17h19	Londres	15h53 • 17h04
Toulouse	17h11 • 18h13	Bruxelles	16h37 • 17h47	Casablanca	17h09 • 18h06



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Recueillir des étincelles de sainteté
Béréchit (32, 5) : « J'ai vécu avec Lavan. »

Le 'Hida écrit dans son livre Chem HaGuedolim : Tout ce qui concerne Israël est valable pour la communauté et pour l'individu. Quand quelqu'un va de ville en ville, tout est pour recueillir les étincelles de sainteté. Voyez les merveilles qui se sont produites dans les villes de Perse à l'époque des Amoraïm ! Jusqu'aux derniers, Ravina et Rav Achi, qui ont clôturé le Talmud. Ensuite sont venues combien de générations de guéonim, et la Torah était là-bas, dans les villes de Perse. Puis la Torah s'est appauvrie jusqu'à ce qu'aujourd'hui, dans les villes de Perse, on ne connaisse même pas la prière, ni par écrit ni oralement. La plupart des gens ne savent que Achrei yochvei veiteikha et le verset Chema Israël, sans plus, comme je l'ai entendu dire de sources sûres. Tout cela n'est pas un hasard. Il est possible qu'après que la Torah a brillé là-bas et que par l'étude de la sainte Torah on a réussi à recueillir toutes les étincelles de sainteté qui appartenaient à la Torah dans les villes de Perse, la Torah a ensuite disparu de là et s'est installée en Espagne, grâce à Rabbeinou Moché, le père de Rabbeinou 'Hanokh qui était l'un des quatre guéonim qui ont été emprisonnés, comme on le sait. La Torah a prospéré pendant plusieurs générations, jusqu'au moment de l'expulsion. Alors, elle s'est installée au Maghreb et dans les régions de Turquie. Il y avait beaucoup de Torah et de clarté en France, où vivaient Rachi, les Ba'alei HaTossefot et les sages de Lunel. Puis ils ont été expulsés et sont partis vers l'Allemagne, où la Torah a prospéré. On sait déjà que tous ces exils sont destinés à recueillir les étincelles de sainteté qui se trouvent dans le pays en question. On y parvient grâce à la Torah, et il est possible que ce soit pour cela que la Torah s'appelle lehem («le pain»), ainsi qu'il est écrit : «Allez, lutez pour mon pain». Les Sages ont dit, à chaque fois qu'il est question de manger ou de boire, cela désigne la Torah. C'est une allusion au fait que de même que par la nourriture du corps on recueille les étincelles de sainteté, il en va de même dans la nourriture spirituelle, par l'étude de la Torah on recueille les étincelles de sainteté.



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rabbi Refael & Rabbi David Abi'hssira



AU “HASARD” ...

La Tsédaka de Rabbi 'Haïm Pinto

Rabbi 'Haïm Pinto le petit passait, comme à son habitude, dans les rues de la ville pour amasser de la tsedaka. Rabbi Avraham Amar l'a vu et s'est senti gêné. En effet, il n'avait plus de quoi se nourrir et n'avait pas un centime en poche. Le Chabbath approchait et sa détresse financière ne lui permettait même pas de préparer de quoi manger pour ce saint jour. Il craignait donc que Rabbi 'Haïm s'approche de lui à présent et lui demande de la charité. C'est pourquoi il a cherché à l'éviter et s'est précipité dans la cour d'une maison. Voyant la scène de loin, Rabbi 'Haïm l'a promptement suivi, l'a retrouvé dans la cour et lui a dit : « Je sais que vous êtes démuné mais je veux vous aider. » Tout en parlant, Rav Pinto a sorti quelques pièces de son châle et les a données à son interlocuteur : « Revenez vers moi dimanche pour me rendre l'argent. D'ici là, vous aurez de quoi me rembourser. » Rabbi Avraham a refusé le prêt, craignant de ne pas pouvoir rendre cette somme. Mais Rabbi 'Haïm a insisté auprès de lui et il a fini par accepter. Puis il s'est dirigé vers le marché pour y acheter du poisson, de la viande et beaucoup d'autres aliments en l'honneur du Chabbath. Dimanche, Rabbi Avraham a refusé de sortir : en effet il ne disposait pas d'un centime et appréhendait de rencontrer Rav Pinto, étant dans l'impossibilité de le rembourser. Mais finalement, il a placé sa confiance en Dieu et sorti de sa maison. Alors qu'il réfléchissait en marchant, un Arabe qu'il ne connaissait pas l'a vu et lui a demandé de vendre pour lui quelques bijoux en or, lui assurant un salaire conséquent. En l'espace d'un instant, l'Arabe lui a même remis la moitié de la somme promise avant qu'il effectue la moindre vente. Puis il a disparu. C'est alors que Rabbi 'Haïm s'est trouvé devant Rabbi Avraham qui, le visage rayonnant, lui a dit : « Vous constatez que les choses se sont déroulées comme prévu : nous sommes dimanche aujourd'hui. Maintenant, rendez-moi la somme que je vous ai prêtée, pas un centime de plus. » Rabbi Avraham a rendu au Rav ce qu'il lui devait, tandis qu'une somme non négligeable lui restait encore en main.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Le 'Hanouccah de Natan Sharansky

Jeté en prison en 1977 pour avoir osé demandé à émigrer en Israël, Natan (Anatoly) Sharansky passa huit ans au Goulag en Sibérie. Ce génie en mathématiques fut finalement libéré lors d'un échange de prisonniers entre l'Union Soviétique et les Etats-Unis en 1986. Après avoir longtemps joué un rôle important en Israël, il vient d'abandonner toute activité politique.

'Hanouccah approchait. J'étais le seul Juif dans ma prison, mais quand j'expliquai à mes codétenus que 'Hanouccah symbolisait la liberté d'une nation, la renaissance d'une culture face à des envahisseurs puissants et cruels, mes camarades décidèrent de célébrer la fête avec moi. Ils confectionnèrent même une Menorah en bois, la décorèrent et trouvèrent quelques bougies.

Le soir, je pus allumer la première bougie et récitai une courte prière que j'avais inventée pour l'occasion. On servit du thé et je décrivis le combat héroïque des Maccabim pour sauver leur peuple. Chaque Zek (prisonnier du Goulag) qui m'écoutait avec attention ressentait personnellement l'importance de cet épisode. A un moment, l'officier de garde apparut, procéda à l'appel de tous les détenus présents mais ne fit aucun commentaire.

Chaque soir, je pus ainsi allumer une bougie supplémentaire avec ma prière si personnelle. Puis j'éteignais les bougies pour les réserver pour le soir suivant car je n'en disposais pas d'autres.

Gavriliuk, le gardien dont la paillasse se trouvait face à la mienne, regardait et grommelait : «N'importe quoi ! Il se croit à la synagogue ! Et si jamais un incendie se déclarait ?»

La sixième nuit de 'Hanouccah, les autorités confisquèrent mon matériel sous prétexte que le chandelier avait été confectionné avec du bois volé à l'état. De plus, les autres prisonniers prétendaient que les risques d'incendie étaient énormes.

J'insistai : il n'y en avait plus que pour deux jours et je promettais de «rendre à la glorieuse Mère Russie» ce morceau de bois qui menaçait sans doute de l'acculer à la ruine... L'officier de garde hésita, téléphona à son supérieur — bref mit en branle toute la bureaucratie soviétique — et reçut la réponse suivante : «Un camp n'est pas une synagogue et nous n'autorisons aucun Zek à prier ici !»

Outré par la sécheresse de cette remarque, je déclarai une grève de la faim. J'ignorai qu'une commission devait venir de Moscou pour inspecter le camp, ce

qui explique sans doute pourquoi je fus convoqué, le dernier jour de 'Hanouccah, dans le bureau d'Osin, le commandant.

Cet Osin était un homme énorme, gonflé, avec des yeux minuscules perdus dans une masse de graisse. Tout ce qui l'intéressait semblait être la nourriture mais aussi les intrigues et le pouvoir. Il aimait voir souffrir les Zeks mais ne perdait pas de vue que ceux-ci étaient la clé de l'avancement de sa carrière.

Osin me toisa d'un regard qui se voulait bienveillant pour me persuader de cesser ma grève de la faim, sans doute pour ne pas avoir de problème avec sa hiérarchie. Il me promit de veiller dorénavant à ce que personne ne m'empêche de prier.

- Alors quel est le problème ? rétorquais-je. Rendez-moi ma Menorah et laissez-moi allumer les dernières bougies de la fête !

- Qu'est-ce qu'une Menorah ?

- Mon chandelier.

Le problème était que les documents concernant ce terrible vol de la propriété publique avaient déjà été signés et Osin ne pouvait se ridiculiser devant tout le camp. Tandis que je regardais ce prédateur, assis de l'autre côté d'une élégante table vernie, j'eus une idée amusante : «Pour moi, cette dernière nuit de 'Hanouccah est très importante. Je pourrais allumer les bougies ici, maintenant, je réciterai les prières et je cesserai ma grève de la faim !»

Osin réfléchit un instant puis... la Menorah confisquée apparut comme par hasard sur la table. Il ordonna à Gavriliuk d'apporter une grande bougie.

«J'ai besoin de huit bougies !» affirmais-je sans sourcilier (de fait il m'en fallait neuf avec le Chamach — mais j'ignorai à l'époque tous les détails du rituel). Gavriliuk prit un couteau et tenta de couper la bougie en huit. Mais son couteau n'était pas très efficace ; alors Osin sortit de sa poche un magnifique canif et coupa prestement huit morceaux de bougie.

«Partez !» ordonna-t-il à Gavriliuk. Celui-ci ne pouvait qu'obéir, mais il me jeta un regard furieux.

Je disposai les bougies, pris mon chapeau sur la patère à manteau tout en expliquant à Osin que : «Durant la prière, vous devez avoir la tête couverte et, à la fin, vous répondrez Amen !»

Docilement, il mit sa casquette d'officier et se leva. J'allumai les bougies en récitant une prière que j'avais moi-même rédigée en hébreu : «Béni sois-Tu,

Eternel notre Dieu pour m'avoir permis de fêter notre libération, la fête où nous retrouvons les traditions de nos pères. Béni sois-Tu Dieu qui me permet d'allumer ces bougies. Puisse-Tu me laisser allumer ces bougies de 'Hanouccah dans ta ville sainte Jérusalem, avec mon épouse Avital !»

Inspiré par le spectacle réjouissant d'un Osin au garde à vous devant mes bougies, je rajoutai en hébreu : «Que vienne le jour où tous nos ennemis — tous ceux qui aspirent à notre destruction — se tiendront respectueusement devant nous, écouteront nos prières et répondront : Amen !»

- Amen ! répondit Osin en écho. Soulagé, il reprit son souffle, s'assit et ôta son couvre-chef. Ensemble nous avons longuement contemplé en silence les bougies qui brûlaient. Puis leurs bouts fondirent et la cire se répandit joyeusement sur la surface vernie de la table. Osin se reprit comme s'il se réveillait brusquement et appela Gavriliuk pour qu'il nettoie.

Je retournai à la baraque dans un état d'extase impossible à décrire. Mes camarades me servirent du thé et ensemble nous avons célébré la «presque» conversion d'Osin : à ce moment-là, je sus avec certitude qu'un jour je serais libéré !

*Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine*



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

J'ai oublié de faire la Brakha (Rav David Haddad)

Que faire si l'on a introduit un aliment dans sa bouche sans avoir récité la bénédiction initiale au préalable ?

Cela dépend du type d'aliment en question.

S'il s'agit d'un aliment dont la vue ne provoquera pas de dégoût une fois régurgité, tel un bonbon, on le recrachera pour réciter la bénédiction appropriée. En effet, à priori, on ne peut réciter de bénédiction la bouche pleine et ce, en vertu du verset qui stipule : « Remplis ma bouche de tes louanges ».

En revanche, s'il s'agit d'un aliment qui deviendra repoussant une fois régurgité, telles des fraises, on le poussera dans un coin de sa bouche puis l'on récitera la bénédiction appropriée.

(Talmud Berakhot p. 50b; Choul'han Aroukh Ora'h Haim 172, 2)



PERLE `HASSIDIQUE

« La Torah qui n'est pas accompagnée d'un labeur finira par s'interrompre » (Maximes des Pères 2:2).
« Le « labeur » dont parle la Michna est le labeur d'aimer son prochain. »

(Baal Chem Tov)

QUIZZ PARACHA

1. Après avoir aidé sa famille à traverser le fleuve, Yaakov resta seul de l'autre côté. Pourquoi ?
2. Pourquoi la Torah parle de Dina en tant que « fille de Léa » et non en tant que « fille de Yaakov » ?
3. Que signifie le nom Binyamin? Pourquoi Yaakov l'a-t-il appelé ainsi ?

1. Il avait oublié des petits pots et était retourné les prendre.
 2. Car elle est sortie comme Léa sa mère qui avait aussi l'habitude de sortir « telle mère, telle fille ».
 3. « fils du sud » son seul fils né en Canaan qui est au sud de Aram Naharayim.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav David Haddad, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU